

moins développés, pouvant même manquer sur certains échantillons, etc. Si l'on voulait comprendre ces caractères dans un sens rigoureux, on serait conduit à multiplier encore les genres et à en concevoir à peu près autant qu'il y a d'espèces; c'est pourquoi nous avons trouvé plus rationnel de fusionner ceux dont les limites nous ont paru manquer de précision en un groupe plus large et bien défini.

Sans insister ici sur la légitimité de ce genre *Bakeriella*, nous voulons simplement donner la description de trois formes africaines qui s'y rapportent, d'après les documents légués à l'herbier du Muséum par le regretté L. Pierre.

1. *Bakeriella kemoensis* Dubard = *Synsepalum cinereum* Pierre mss.

Ramuli novelli ferrugineo-villosi ut petiolus et facies inferior foliorum in prima juventute. Folia 13-18 cm. longa, 45-55 mm. lata, breviter petiolata (petiolo 3 mm. longo), oblonga, apice attenuata, basi modice cuneata, utrinque pallida, chartacea, demum glabra, costulis 20-24, fere horizontalibus, prope marginem arcuato-confluentibus, supra impressis, subtus elevatis, nervis transversis; stipulis brevibus (3 mm.), velutinis, deciduis. Flores axillares, sessiles in densis glomerulis. Sepala 5, fere omnino libera, imbricata, ovata, obtusa, concava, 2,5 mm. alta, extus ferrugineo-pubescentia, intus glabra. Corollæ lobi 5, imbricati, oblongi, obtusi, reflexi, tubo 3 mm. alto, duplo longiores. Staminodia 5, episepala, linearia, subulata, staminibus duplo breviora. Stamina 5 épipetala, filamentis gracilibus, lobis corollæ subæquilongis, antheris cordatis infra medium connectivi insertis, cordatis, oblongis, obtusis, loculis extrorsis, 1-5 mm. altis. Ovarium 5-loculare, ovoideum, pubescens; stylus gracilis, glaber, lobis corollæ subæquilongus. Ovula ad medium loculorum inserta. Fructus ignotus.

Haut Oubanghi, rives de la Kemo, n° 676 [*Dybowski*].

2. *Bakeriella Carriana* Dubard = *Synsepalum Carrieanum* Pierre mss.

Folia 15 cm. longa, 55 mm. lata, petiolata (petiolo 15-20 mm. longo) oblonga, basi anguste acuta, apice breviter acuminata, chartacea, glabra, costulis 15-17, supra impressis, subtus elevatis, nervis distantibus, oblique transversis, subparallelis. Flores axillares, 1-4-fasciculati, breviter pedicellati. Sepala 5, fere omnino libera, imbricata, obovata, extus ferrugineo-

tomentosa, intus glabra, 3 mm. alta. Corollæ lobi 5, imbricati, obovati tubo breviores (tubus = 3 mm., lobi = 2,5 mm.) Staminodia 5, epise-pala, oblonga, supra medium truncata, abrupte cuspidata, lobis corollæ æquilonga, dentibus lateralibus. Stamina 5, epipetala, lobos corollæ paulo superantia, antheris cordatis, mucronatis, loculis extrorsis, 1,5 mm. altis, filamentis gracilibus, 2 mm. altis. Ovarium 5-loculare, ovoideum, tomentosum, sanguinolentum; stylus exsertus, glaber, 5 mm. altus. Ovula ad summum loculorum inserta. Fructus ignotus.

Congo n° 103 [M<sup>gr</sup> Carrie].

3. *Bakeriella Pobeguiniiana* Dubard = *Pachystela Pobe-guiniiana* Pierre mss.

Arbor 10-15 m. alta, ramis apice foliosis. Ramuli crassi, ferrugineo-tomentelli, dein cinerei. Folia 5-20 cm. longa, 3,5 — 9 cm. lata, breviter petiolata (petiolo 3-4 mm. longo), obovata, basi cuneata, brevissime apicu-lata, vel emarginata, vel rotundata, supra griseo-lucida, subtus argentea, tomentella, pergamacea, crassa, costulis 8-10, distantibus supra canalicu-latis, subtus elevatis, nervis transversis, parallelis, stipulis linearibus, fer-rugineis, 8 mm. longis. Flores axillares, 6-12-fasciculati, pedicellis crassis, 3-4 mm. longis, ferrugineo-pubescentibus. Sepala 5, fere omnino libera, im-bricata, elliptica vel oblonga, obtusa, vel subacuta, utrinque velutina, 4-5 mm. alta, 2,5-3,5 mm. lata. Corollæ lobi 5, ovato-lanceolati, tubo lon-giores (tubus = 1,5 mm., lobi = 4-5 mm.) Staminodia 5, epise-pala, ovata, apice pilosa, lobis filamentisque breviora; stamina 5, epipetala, pe-talis leviter longiora, filamentis 4 mm. longis, fere omnino liberis, antheris cordatis, oblongis, apice attenuatis, 2,5 mm. longis. Ovarium, 5-loculare, villosum, oblongum; stylus 3,5 mm. altus, præterea basim glaber, apice truncatus. Ovula ad summum loculorum inserta. Bacca ovoidea, flava, monosperma, 19 mm. longa, 15 mm. in diametro, pericarpio carnosio.

Nom vern. : *Koacé*,

Guinée : Kouroussa n° 193, 890 : vallée de la Santa [*Pobéguin*].

21. A. GUILLAUMIN. — Remarques sur la synonymie de quelques plantes néo-calédoniennes (IV).

15. *ELÆOCARPUS VACCINIOIDES* et *MYRTILLUS*.

Dans son *Beitrag zur Kenntnis der Flora von Neu Kaledonien* [in *Bot. Jahrb.* XXXIX, p. 180 (1906)] Schlechter a décrit comme nouveau l'*Elæocarpus myrtillus* qu'il a rapproché de l'*E. vaccinioides* F. Muell. ex Brong. et Gris [*Bull. Soc. bot. France*, XII, p. 301 (1865)].

Les diagnoses diffèrent très peu :

*E. vaccinioides* :

Folia obovata (infra) ad basin tantum nervumque medium puberula.

Sepalis lineari-lanceolatis,

.....

Petalis cuneatis,

Staminibus 12.

*E. myrtilus* :

Foliis obovato-spathulatis utrinque glabris.

.....

(calycis) segmentis lanceolato-oblongis subacutis,

Petalis subcuneato-oblongis,

Staminibus 15-20.

Toutefois, la description peu complète de Brongniart et Gris ne dit rien des filets staminaux et de l'ovaire, bien que l'échantillon type soit abondamment fleuri.

Ayant comparé cet échantillon au n° 15163 de Schlechter, je n'ai pu découvrir aucune différence spécifique. A peine l'échantillon de Schlechter a-t-il ses plus grandes feuilles plus larges (16 mm.) que celles de l'échantillon de Mueller (n°s 55 et 81) qui n'ont pas plus de 11 mm. de large.

C'est à tort que Bonati a rapporté à cette espèce le n° 441 recueilli par Franc à la baie de Prony.

Il est à noter, en passant, que l'étiquette de Mueller, écrite de sa main, porte *Elæocarpus vacciniiformis* et non *vaccinioides* comme Brongniart l'a écrit à côté et l'a publié.

16. ELÆOCARPUS ROTUNDIFOLIUS, E. MICRANTHUS et E. RIVULARIS.

Les diagnoses de Vieillard [*Bull. Soc. Linn. Normandie*, IX, p. 392 (1865)] et de Brongniart et Gris [*Bull. Soc. bot. France*, VIII, p. 201 (1861)] diffèrent sensiblement, bien que Vieillard dise son espèce voisine de celle de Brongniart et Gris :

*E. micranthus* :

Limbo (foliorum) elliptico subacuminato.

Racemis petiolo subæquantibus, sepalis lanceolatis subinconspicuis, petalis brevissime crenatis,

*E. rotundifolius* :

Limbo elliptico-subrotundo, obtuse acuminato.

Racemis folia subæquantibus, sepalis lanceolatis, petalis profunde laciniatis.

Les types des deux espèces existent au Muséum mais les deux échantillons qui constituent celui de l'*E. micranthus*, étiquetés de la main même de Vieillard, ne correspondent pas exactement à sa description : les feuilles sont nettement à acumen obtus (long. de 5 mm.), les grappes jeunes sont bien à peu près de même longueur (25-60 mm.) que les pétioles (32-43 mm.), mais lors de l'épanouissement des fleurs elles sont presque égales (55-70 mm.) aux feuilles (85-100 mm.).

D'autre part les pétales sont parfaitement visibles puisqu'ils ont 3 mm., enfin dans les deux espèces la profondeur des dentelures terminales des pétales est assez variable : il n'existe donc aucune différence réelle entre les deux espèces et le nom de Brongniart et Gris doit seul subsister.

Certains échantillons d'*E. rotundifolius* portent en outre le nom inédit de *E. rivularis* Vieill. qui n'est donc aussi qu'un synonyme.

Le nom d'*E. micranthus* a depuis été repris par Teijsmann et Binnendijk pour une plante de Célèbes [*Cat. plant. Hort. Bot. Bogor.*, p. 390 (1866).]

#### 17. HUGONIA PENICILLANTHEMUM et DURANDEA ANGUSTIFOLIA.

Comme le fait remarquer Schlechter [in *Bot. Jahrb.* XXXIX, p. 138 (1906)], le nom d'*Hugonia Penicillanthemum* a été omis dans l'*Index Kewensis* et ses suppléments bien qu'il ait été publié par Pancher et Sebert [*Rev. marit. et Col.*, p. 604 (1874) et *Not. bois Nouv.-Caléd.*, p. 218 (1874)] avec une description, incomplète il est vrai, mais accompagnée de l'indication des n<sup>os</sup> types [*Not. bois Nouv.-Caléd.*, p. 272]. « Petit 145, Herbar du Musée des Colonies 192, Vieillard 2336. »

Depuis, Stapf [*Kew. Bull.* (1908), p. 11] a décrit un *Durandea angustifolia* recueilli à Port Boisé par Vieillard sous le n<sup>o</sup> 2336. Il n'existe à Paris aucun type de cette dernière espèce pas plus qu'il n'existe de plante ni dans l'herbier du Muséum, ni dans l'herbier type de genres de Baillon, portant de la main de Baillon la détermination d'*Hugonia Penicillanthemum* Baillon. Toutefois le n<sup>o</sup> 145 de Petit et le n<sup>o</sup> 192 de l'Herbier

du Musée des Colonies, existent avec la mention *Hugonia Penicillanthemum* Baill. et possèdent des fleurs et des fruits. De l'analyse, il résulte que les fleurs sont identiques. Les dimensions des feuilles semblent légèrement différentes dans les diagnoses « 3 cm. (de large)  $\times$  12-25 cm. (de long) » suivant Baillon ex Pancher, 8-14 cm. (de long)  $\times$  1,4-1,8 cm. (de large) suivant Stapf, mais si le n° 192 du Musée des Colonies répond aux dimensions données par Baillon, le n° 125 de Petit répond au contraire à celles données par Stapf, en sorte que les deux espèces sont synonymes et que le nom de Baillon doit subsister, qu'on le garde tel quel, ou qu'on en fasse une nouvelle combinaison avec le genre *Durandea*.

18. BORONELLA PANCHERI, B. FRANCI, et B. VERTICILLATA.

En 1872, Baillon décrivit [*Adansonia*, X, p. 303] un *Boronella Pancheri* sans parler de la pubescence ou non pubescence du disque; en 1906, Schlechter [in *Bot. Jahrb.* XXXIX, p. 140] rapporta à la même espèce son n° 15274 et en donna une figure détaillée; en 1908, ce même auteur décrivit une seconde espèce le *Boronella Francii* se distinguant de la première par ses feuilles plus petites et son disque poilu en dehors.

Dans l'herbier du Muséum, il existe le type du *Boronella Pancheri* signé de Baillon, un double de l'échantillon de Schlechter envoyé par lui-même en 1908, enfin un co-type du *Boronella Francii* donné par Bonati en 1906 avec la mention « déterminé par le D<sup>r</sup> Schlechter ». On peut donc comparer les espèces avec certitude.

La description de Baillon permet de penser que le disque est glabre puisqu'elle ne dit pas qu'il soit velu, en réalité il n'en est rien et le type de Baillon est identique par ses feuilles et ses fleurs au *B. Francii* Schltr. et diffère, en effet, de l'échantillon nommé *B. Pancheri* par Schlechter par ses feuilles plus petites et son disque à soies dressées. Quant aux dessins de Schlechter, ils se rapportent exactement à une autre espèce renfermée dans l'herbier du Muséum. Celle-ci porte de la main

de Pancher le nom inédit de *Boronia verticillata*, remplacé sur un échantillon provenant, en 1879, de l'herbier Hennecart par *Boronella verticillata* Baill., sur deux étiquettes l'une de la main de J. Poisson, l'autre de celle d'Hennecart. Aucun échantillon ne porte le binôme de Baillon écrit par lui-même et il n'a jamais été publié.

La synonymie se réduit donc à ceci :

1<sup>o</sup>) *Boronella Pancheri* Baill. non Schltr. (icones) = *Boronella Francii* Schltr.

2<sup>o</sup>) *Boronia verticillata* Baill. inéd. = *Boronella Pancheri* Schltr. (icones) non Baill. = *Boronia verticillata* Panch. mss.

#### 19. MYRTOPSIS, ERIOSTEMON et HALFORDIA.

Jusqu'alors le genre *Myrtopsis* ne comprend que deux espèces : le *M. novæ-caledoniæ* Engler [*Nat. Pflanzenf.* III, 4, p. 137 (1896)] = *Eriostemon Novæ-Caledoniæ* Vieill. in herb. et le *M. macrocarpa* Schlechter [in *Bot. Jahrb.* XXXIX, p. 141 (1906)]. Le genre est caractérisé par ses étamines, son ovaire et surtout ses ovules pendants et uniques dans chaque loge, et le *M. macrocarpa* se distingue du *M. Novæ-Caledoniæ* par ses petites étamines glabres et son fruit plus gros à coques non distinctes depuis la base.

Le *M. Novæ-Caledoniæ* est représenté dans l'herbier du Muséum par plusieurs échantillons; deux portent l'indication « *Eriostemon Novæ-Caledoniæ* Vieill. var.? Pouébo, Taulé, Deplanche 298, 272? Vieillard » et de la main de Baillon « *Evo-dia (Peleopsis) crotonifolia* Baill. », nom qui est resté inédit; le troisième provient des mêmes localités et porte le n<sup>o</sup> 237 Vieillard. Tous trois sont absolument comparables à la figure d'ensemble de Schlechter (*loc. cit.*, p. 141) et aux dessins de détail d'Engler (*loc. cit.*, p. 137); cependant j'ai rencontré trois fois une des loges de l'ovaire renfermant au lieu d'un seul ovule, deux ovules pendants, anatropes, mais tantôt un seul, tantôt les deux ovules étaient avortés. La même particularité est présentée par un autre échantillon de Vieillard sans numéro ni localité, qui diffère des précédents par des feuilles un peu plus

grandes, un peu moins larges à l'extrémité et des inflorescences plus amples. Les fleurs sont identiques, à part que la touffe de poils des filets staminaux se trouve presque immédiatement au-dessous des anthères.

Quant à l'*Eriostemon corymbosum* Labillardière [*Sert. austro-caled.*, p. 59, tab. 58 (1825)], il n'en existe pas de type dans l'herbier. Le n° 140 de Fournier et Sebert, signalé par Pancher et Sebert [*Not. bois Nouv.-Cal.*, p. 271 (1874)] n'existe plus; le n° 140 de Petit étiqueté « *Eriostemon squameum* Labill. — *E. Novæ-Caledoniæ* Vieill. — *Pelea?* Asa Gray » est un *M. macrocarpa*, ce qui fait supposer que l'échantillon de Fournier et Sebert en était un aussi, puisqu'il y a toujours concordance de numéros entre les deux collections citées (voir Pancher et Seb., *loc. cit.*, p. 268 à 276).

Un échantillon recueilli par Raoul dans le sud de la Nouvelle-Calédonie est déterminé par Beauvisage « *Eriostemon corymbosum* Labill. », mais me semble ne différer du *M. macrocarpa* que par des feuilles moins atténuées à la base. Schlechter (*loc. cit.*, p. 142) dit de son côté que la plupart des plantes qu'il a vues dans les herbiers nommées *E. corymbosum* se rapportent à son *M. macrocarpa*. Qu'est-ce donc que cet *E. corymbosum* que personne n'a retrouvé depuis plus d'un siècle dans cette localité de Balade pourtant très explorée? Labillardière dit que les feuilles sont alternes (comme chez les *Eriostemon*), mais sa planche montre à la fois des feuilles alternes, subopposées et nettement opposées, ce qui amènerait à penser que les feuilles étaient opposées, mais que l'une d'elles est tombée. La fidélité du dessin est du reste assez douteuse puisque dans le texte il est dit (p. 60) : « *Staminum filamenta... supra medium hispido-ciliata* », tandis que l'un des dessins montre des filets staminaux ciliés depuis la base mais avec une touffe de poils au-dessus du milieu (comme chez le *Myrtopsis macrocarpa*). Enfin, il est dit que dans chaque coque, il y a deux graines ou une seule par avortement, ce qui rappelle le fait de la présence de deux ovules chez le *M. Novæ-Caledoniæ*. Je ferai remarquer en outre l'analogie très grande qui existe entre les feuilles de *M.*

*macrocarpa* et d'*E. corymbosum*, en sorte que je me demande si la plante de Labillardière et celle de Schechter ne sont pas identiques (1).

L'*Evodia pomaderridifolia* Baillon [*Adansonia*, XI, p. 306 (1875)] est aussi très voisin du genre *Myrtopsis* dont il a complètement l'aspect, mais comme l'a signalé Baillon, et comme j'ai pu le vérifier moi-même, il existe toujours deux ovules superposés, normalement développés. Les étamines sont analogues à celles du *M. macrocarpa*, les plus grandes seules ayant une légère touffe de poils au milieu du filet.

Montrouzier, dans sa flore de l'île Art [*Mém. Acad. Lett. Sc. et Arts, Lyon*, X, p. 191, 1860] décrit, tout en ayant quelques doutes sur le genre, une Diosmée nouvelle: l'*Eriostemon Kendack* provenant de l'île Art. F. Mueller [*Fragm. Phyt. Austral.*, V, n° XXXI, p. 5 (1865)] décrit de son côté un *E. Leichhardtii* recueilli à Moreton Bay, en notant que, lorsqu'on connaîtrait le fruit, on serait peut-être obligé d'en faire un genre nouveau. C'est ce qu'il fit peu de temps après, [*loc. cit.* n° XXXIII, p. 43 et tab. XXXVI (1865)] lorsque Moore eut rapporté un échantillon fructifère du cap Byron, mais on ne sait pourquoi il changea le nom spécifique de *Leichhardtii* en *drupifera*. Depuis il a décrit [*loc. cit.*, VII, n° LVII, p. 142 (1871)] une seconde espèce du même genre, *H. scleroxyla* recueilli à Rockingham's bay par Dallachy.

(1) NOTE AJOUTÉE PENDANT L'IMPRESSION. — M. Pampanini a bien voulu observer pour moi l'échantillon type de Labillardière conservé à Florence et a constaté que les feuilles sont le plus souvent nettement alternes, parfois sub-opposées, mais jamais nettement opposées, que les filets des grandes étamines sont velus depuis la base du côté externe [Labillardière, *loc. cit.* tab. 58, fig. 7, à gauche] et seulement velues à partir du milieu du côté interne [fig. 7, à droite] et que les petites étamines ont le filet glabre dans le tiers inférieur sur la face externe; toutefois les poils sont plus laineux que ne le représente la planche de Labillardière. Quant au fruit, les coques sont libres entre elles.

En définitive, il semble donc que l'*Eriostemon corymbosum* est une plante distincte du genre *Myrtopsis* par ses feuilles non opposées et son ovaire normalement à 2 ovules, du *M. macrocarpa* par son fruit à coques libres entre elles et la villosité de ses étamines, du *M. neocaledonica* par ses feuilles plus grandes et ses étamines velues en dehors.



Dans l'herbier du Muséum, Baillon a rectifié la nomenclature (sans rien publier) en créant le binôme *Halfordia Leichardtii*, mais Beauvisage, en comparant l'*Eriostemon? Kendack* de Montrouzier à l'*Halfordia Leichardtii* Baillon, en a reconnu l'identité, en sorte qu'on est obligé de créer le binôme *Halfordia Kendack*, nom. nov.

## 20. BAUERELLA et ACRONYCHIA.

Borzi [*Boll. di Ort. bot. di Palermo*, I, p. 153 (1897)] a retiré du genre *Acronychia*, l'*A. Baueri* Schott [*Rutaceæ Frag. botan.* p. 5, tab. 3 (1834)]. C'est à ce même genre qu'il faut rapporter les espèces inédites de Pancher, *A. eriocarpa*, *A. ligustroides*, *A. ovalifolia*. La première se rapporte exactement à *B. australiana* Borzi, dont elle a les étamines ciliées, à filets diminuant progressivement de largeur dans leur partie supérieure et l'ovaire velu. Toutefois Pancher, sur son étiquette, dit que c'est un « arbre de 10 mètres, à tronc court, à branches horizontales, à cime large, étalée portant en juin des fleurs verdâtres. »

Les deux autres espèces sont identiques entre elles et ne diffèrent du *Bauerella australiana* typique que par l'ovaire seulement légèrement velu à sa partie supérieure ou totalement glabre et le style légèrement velu. A propos de son *A. ligustroides*, Pancher a noté : « Arbre de 10 mètres, à cime arrondie dense, à fleurs jaune pâle ou blanchâtre, à odeur de miel, à fruit jaune ». Comme on le voit, il n'y a dans tout cela aucun caractère spécifique tranché. Du reste Pancher lui-même semble avoir changé d'idée sur la valeur de ses espèces. Sur le n° 48 (ou mieux XLVIII) de sa collection il avait, en 1861, écrit la détermination « *Acronychia ligustroides* », mais, en 1874, il le publia [*Not. bois Nouv. Caled.*, p. 268] et le décrivit [*ibid.*, p. 542] comme *Acronychia Baueri* Schott.

En résumé, il semble donc que *Acronychia lævis* Forst. = *Huonia lævis* Montrouz. soit jusqu'ici le seul représentant du genre en Nouvelle-Calédonie

## 21. POMADERRIS, ALPHITONIA, COLUBRINA.

Schlechter [in *Bot. Jahrb. XV, Beibl.*, 92, p. 27 (1908)] ad-

mettant après Benthām et Hooker [*Gen. Plant.* I, 1, p. 381, (1862)] et Weberbauer [in *Nat. Pflanzenfam.*, III, 5, p. 418 (1895)] la fusion des *Alphitonia zizyphoides* et *franguloides* Asa Gray [*U. S. Explor. exped. Bot.*, I, p. 278 et 280 (1857)] avec l'*Alphitonia excelsa* Ressek [ex Endlicher *Genera*, p. 1098 (1836-40)] ne pensa pas sans doute à leur comparer la plante nouvelle de Le Rat et la rangea dans le genre *Pomaderris* sous le nom de *P. neocaledonica*, sp. nov. Cependant, en observant la pl. 22 d'Asa Gray, il aurait pu remarquer que cette plante ne différait que par la pilosité de l'ovaire et le style plus long et que les étamines sont de la même façon « sub petalis abscondita ». Comme ce caractère d'avoir les étamines encapuchonnées par les pétales est le caractère floral distinctif entre les *Alphitonia* et les *Pomaderris* admis par Benthām et Hooker et par Weberbauer, il faut reporter le *Pomaderris neocaledonica* Schltr. dans le genre *Alphitonia* sous le nom d'*Alphitonia neocaledonica*, nom. nov.

Bien que je n'aie pas vu le *Pomaderris capsularis*? de Montrouzier [*loc. cit.*, p. 193], il faut l'exclure du genre *Pomaderris* à cause des étamines enfermées dans le capuchon de chaque pétale et il est vraisemblable, à cause des feuilles, du stigmate trilobé et du fruit, comme le supposait l'auteur, que c'est la même plante que le *Ceanothus capsularis* de Forster identique au *Colubrina asiatica* de Brongniart.

En résumé, le genre *Pomaderris* manque ou n'a pas encore été trouvé en Nouvelle-Calédonie.

## 22. A. GUILLAUMIN. — Contribution à la flore de Nouvelle-Calédonie (III).

### VI. Plantes recueillies par M. Fetscherin.

Au mois de septembre dernier, l'Herbier du Muséum recevait de M. Fetscherin, capitaine au long cours, une petite collection de plantes récoltées en Nouvelle-Calédonie sur la côte Est, entre Thio et Houaïlou. Les échantillons ne portent pas de date ni de localité précises, mais en général le collecteur a noté